



## **Autour de Sophie TAEUBER-ARP (1889-1943), citations**

"La sérénité de l'œuvre de Sophie Taeuber est difficilement accessible à ceux qui sont dépourvus d'âme et qui vivent dans la confusion", Jean Arp

**/ l'œuvre /** "En décembre 1915, j'ai rencontré à Zurich Sophie Taeuber qui s'était affranchie de l'art conventionnel. Déjà en 1915, Sophie Taeuber divise la surface de ses aquarelles en carrés et rectangles qu'elle juxtapose de façon horizontale et perpendiculaire. Elle les construit comme un ouvrage de maçonnerie. Les couleurs sont lumineuses, allant du jaune le plus cru au rouge, ou bleu profond. Dans certaines de ses compositions elle introduit à différents plans des figures trapues et massives qui rappellent celles que plus tard elle façonnera en bois tourné", Jean Arp <> "Sophie Taeuber et moi avons décidé de renoncer complètement à employer la couleur à l'huile dans nos compositions. Nous voulions éviter tout rappel du tableau qui nous semblait être la caractéristique d'un monde prétentieux et suffisant", Jean Arp <> "Dans ses créations qu'elle ne montrait pas souvent, il y avait toujours des rythmes nouveaux, des accents personnels surprenants, des expressions saccadées et géométriques

syncopées, tout comme les accords d'un bon jazz, ou la tristesse retenue et digne des « blues » américains. Dans ses danses — elle fut une danseuse accomplie —, elle s'éloigna de toute recherche gracieuse. Par sa faculté d'imagination, par la force expressive et la verve truculente de ses gestes, elle savait faire pressentir la danse de caractère à venir", Marcel Janco <> "À la beauté des volumes s'ajoute dans les « reliefs colorés » de Sophie Taeuber-Arp le mystérieux, l'émouvant pouvoir de la couleur, qui tantôt avive la voix de la forme simple, tantôt en rabat l'accent ; qui accuse la dureté d'une forme tandis qu'elle donne de la douceur à une autre ; souligne cette saillie, atténuée indiciblement cette autre. Et ainsi à l'infini. Un retentissement de voix, une fugue", Wassily Kandinsky / **danse /** "Elle a dansé sur le Chant des poissons volants et des hippocampes une complainte onomatopéique. Ce fut une danse pleine d'éclats et d'arêtes, pleine de papillotements de lumières, d'une intensité pénétrante. Les lignes de son corps se brisent, chaque geste se décompose en cent mouvements précis, anguleux, incisifs. La bouffonnerie de la perspective, de l'éclairage, de l'atmosphère est le prétexte de son système nerveux hypersensible à une drôlerie spirituelle et ironique. Les figures de sa danse sont à la fois mystérieuses, grotesques et extatiques", Hugo Ball / **dada /** "L'artiste nouveau proteste, il ne peint plus (reproduction symbolique et illusionniste) mais crée directement en pierre, bois, fer, étain, des rocs, des organismes locomotives pouvant être tournés de tous les côtés par le vent limpide de la sensation momentanée", Tristan Tzara, Manifeste dada, 1918 / **arts appliqués - arts plastiques /** "Parfois on a qualifié ses œuvres d'art appliqué. La bêtise autant que la méchanceté sont à l'origine de cette appellation. L'art peut aussi bien s'exprimer au moyen de la laine, du papier, de l'ivoire, de la céramique, du verre que par la peinture, la pierre, le bois, l'argile. Un vitrail gothique, un tissu copte, la broderie de Bayeux, une amphore grecque ne ressortissent pas à l'art décoratif. Je connais des objets sculptés par des paysans qui ont une réalité plastique vivante, aussi haute que celle d'un torse antique. L'art est toujours libre et libère l'objet auquel il s'applique", Jean Arp <> "La véritable propension à orner les choses ne doit pas être éradiquée, car elle est profondément et originellement ancrée dans l'homme. Les peuples primitifs décorent leurs objets utilitaires et leurs objets de culte. Le désir d'enrichir et d'embellir les objets ne peut être interprétée de façon matérialiste, à savoir dans le sens d'en accroître la valeur de possession. Mais il trouve son origine dans la propension de l'homme au perfectionnement et à l'acte de création", Sophie Taeuber <> "Il fallait un courage considérable pour enseigner à l'École des arts appliqués de Zurich en 1915, si l'on avait l'intention de lutter contre la couronne de fleurs. La couronne fut un monstre, et Sophie Taeuber a lutté contre elle comme le chevalier St. Georges contre le dragon. Des foules de jeunes filles venues de tous les cantons de Suisse se pressaient à Zurich avec le désir brûlant de broder sans cesse des couronnes de fleurs", Jean Arp <> "Elle savait réaliser des travaux manuels d'art appliqué, la broderie et la tapisserie avec une exactitude admirable. À cette époque, j'ai vu des broderies ornées de perles de sa main, ainsi que des tapisseries avec des arabesques de couleurs vives, dont l'expressivité visuelle était telle qu'on ne pouvait plus guère parler d'art appliqué. C'était beaucoup plus que cela", Emmy Hennings <> "L'art est toujours libre et libère l'objet auquel il s'applique", Jean Arp / **art concret & biomorphisme /** "En 1915, Sophie Taeuber et moi, nous avons réalisé les premières œuvres tirées des formes les plus simples en peinture, en broderie et en papiers collés. Ce sont probablement les toutes premières manifestations de cet art. Ces tableaux sont des Réalités en soi, sans significations ni intention cérébrale. Nous rejetons tout ce qui était copie ou description pour laisser l'Elémentaire et le Spontané réagir en pleine liberté. Comme la disposition des plans, les proportions de ces plans et leurs couleurs ne semblaient dépendre que du hasard, je déclarais que ces œuvres étaient ordonnées « selon la loi du hasard », tel que dans l'ordre de la nature, le hasard n'étant pour moi qu'une partie restreinte d'une raison d'être insaisissable, d'un ordre inaccessible dans leur ensemble. Des artistes russes et hollandais qui produisirent à cette époque des œuvres assez proches des nôtres en apparence, obéissaient à de tout autres intuitions. Elles sont en effet un hommage à la vie moderne, une profession de foi à la machine et à la technique. Bien que traitées par l'abstraction, il reste toujours en elles un fond de naturalisme et de trompe-l'œil", Jean Arp <> "Pour les dadaïstes, la forme pure contient en son for intérieur cette charge vitale, cet être qui garantit son existence (autrement elle ne serait qu'élément décoratif banal)", Andréï Nakov <> "Dada est pour le sans sens ce qui ne signifie pas le non-sens. Dada est sans sens comme la nature. [...] La vie est le but de l'art. L'art peut mécomprendre ses moyens et ne faire que mirer la vie au lieu de la créer. Alors les moyens sont illusionnistes descriptifs académiques", Jean Arp <> "Nous ne voulons pas copier la nature. Nous ne voulons pas reproduire, nous voulons produire. Nous voulons produire comme une plante qui produit un fruit et non reproduire. Nous voulons produire directement et non par truchement", Jean Arp / **peinture & architecture /** "Nous avons donné la véritable place de la couleur dans l'architecture et nous déclarons que la peinture séparée de la construction architecturale (c'est-à-dire le tableau) n'a aucune raison d'être", Theo van Doesburg - Cornelis van Eesteren <> "Le rectangle fixe, habitable devint un rectangle élastique. Je dis élastique parce que toute couleur appliquée, même en nuance possède une action mobile. Les distances visuelles deviennent relatives", Fernand Léger <> "L'architecture joint, noue / la peinture dénoue, disjoint", Theo van Doesburg <> "La peinture plastique de l'espace-temps du vingtième siècle permet à l'artiste de réaliser son grand rêve : placer l'homme dans la peinture au lieu de devant celle-ci. La surface est finalement le seul facteur déterminant dans l'architecture. L'homme ne vit pas dans la construction mais dans l'atmosphère suscitée par les surfaces", Theo van Doesburg / **L'Aubette /** "En tous cas, la première tentative a été faite ici, en opposition avec le rationalisme, pour que tout concoure à créer l'atmosphère d'une architecture comme art plastique. [...] Première réalisation de la tâche qui nous tient à cœur depuis plusieurs années : l'œuvre d'art totale", Theo van Doesburg <> "Dès que les propriétaires ont commencé à se fier au jugement du public, ils ont vite rentré à l'intérieur tout ce qui ne devrait pas s'y trouver. [...] Le public veut vivre dans la merde et n'a qu'à crever dans la merde", Theo van Doesburg.